

# *La colombe et son nourrisson*

*Une colombe gémissait*

*De ne pouvoir devenir mère :*

*Elle avait fait cent fois tout ce qu'il fallait faire*

*Pour en venir à bout, rien ne réussissait.*

*Un jour, se promenant dans un bois solitaire,*

*Elle rencontre en un vieux nid*

*Un œuf abandonné, point trop gros, point petit,*

*Semblable aux œufs de tourterelle.*

*Ah ! Quel bonheur ! S'écria-t-elle :*

*Je pourrai donc enfin couvrir,*

*Et puis nourrir, puis élever*

*Un enfant qui fera le charme de ma vie !*

*Tous les soins qu'il me coûtera,*

*Les tourments qu'il me causera,*

*Seront encor des biens pour mon âme ravie :*

*Quel plaisir vaut ces soucis-là ?*

*Cela dit, dans le nid la colombe établie*

*Se met à couvrir l'œuf, et le couve si bien,*

*Qu'elle ne le quitte pour rien,*

*Pas même pour manger : l'amour nourrit les mères.*

*Après vingt et un jours elle voit naître enfin*

*Celui dont elle attend son bonheur, son destin,*

*Et ses délices les plus chères.*

*De joie elle est prête à mourir ;*

*Auprès de son petit nuit et jour elle veille,*

*L'écoute respirer, le regarde dormir,*

*S'épuise pour le mieux nourrir.*

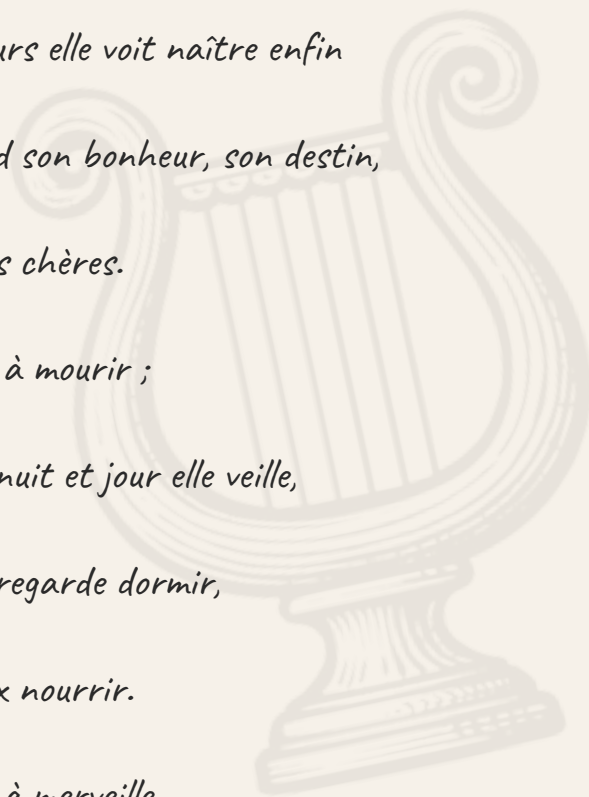
*L'enfant chéri vient à merveille,*

*Son corps grossit en peu de temps :*

*Mais son bec, ses yeux et ses ailes,*

*Différent fort des tourterelles ;*

*La mère les voit ressemblants.*



*À bien élever sa jeunesse*

*Elle met tous ses soins, lui prêche la sagesse,*

*Et surtout l'amitié, lui dit à chaque instant :*

*Pour être heureux, mon cher enfant,*

*Il ne faut que deux points, la paix avec soi-même,*

*Puis quelques bons amis dignes de nous chérir.*

*La vertu de la paix nous fait seule jouir ;*

*Et le secret pour qu'on nous aime,*

*C'est d'aimer les premiers, facile et doux plaisir.*

*Ainsi parlait la tourterelle,*

*Quand, au milieu de sa leçon,*

*Un malheureux petit pinson*

*Échappé de son nid vient s'abattre auprès d'elle.*

*Le jeune nourrisson à peine l'aperçoit,*

*Qu'il court à lui : sa mère croit*

*Que c'est pour le traiter comme ami, comme frère,*

*Et pour offrir au voyageur*

*Une retraite hospitalière.*

*Elle applaudit déjà : mais quelle est sa douleur,*

*Lorsqu'elle voit son fils, ce fils dont la jeunesse*

*N'entendit que leçons de vertu, de sagesse,*

*Saisir le faible oiseau, le plumer, le manger,*

*Et garder au milieu de l'horrible carnage*

*Ce tranquille sang froid, assuré témoignage*

*Que le cœur désormais ne peut se corriger !*

*Elle en mourut, la pauvre mère.*

*Quel triste prix des soins donnés à cet enfant !*

*Mais c'était le fils d'un milan :*

*Rien ne change le caractère.*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*